

poèmes est intitulé les *Parfums de Magdeleine*, mais nous parlerons de préférence de la *Colère de Jésus*, qui nous semble supérieur à l'autre par le mérite du style.

« Dans la *Colère de Jésus*, l'auteur assimile le rôle du poète à celui du Christ qui vint sur la terre uniquement pour consoler et bénir, qui guérissait les lèpres de l'ame comme celles du corps, qui ne repoussait ni la faiblesse ni le repentir, et qui sanctifia l'amour, dont il agrandit l'horizon par la charité. M. de Laprade a su trouver des accents émus, des couleurs d'une évangélique simplicité pour peindre cette divine nature, toute de paix et de mansuétude; et quand il propose cette sublime figure comme modèle au poète, quand il invite l'homme inspiré à suivre les voies pacifiques du Christ, à chanter selon son esprit et sa parole, alors aussi le vers de M. de Laprade, harmonieux toujours, mais d'une mélodie sévère et lente, formule en poétiques symboles les préceptes qu'il émet.

O poète, sois calme et beau par la douceur !

. . . . .

Au sarcasme jamais n'ouvre ta bouche d'or.

Qu'en tes vers, blonde gerbe où nul serpent ne dort,

La tendre sympathie, ou visible ou voilée,

Comme une fleur du ciel soit toujours recelée.

Que ta parole enfin, pour qu'on y croie un jour,

Vive par l'harmonie, et surtout par l'amour !

« Oui, M. de Laprade a raison, et c'est un noble rôle que celui qu'il assigne au poète; c'est même la seule mission digne du génie, la seule que devrait couronner la gloire. Oui, l'exaltation de toutes les pensées généreuses, jointe à une immense pitié pour toutes les infortunes; c'est bien de ces inspirations sublimes que la poésie doit faire retentir les cœurs, et c'est à de tels signes qu'on reconnaît sa haute origine. Le poète est l'homme sympathique, dit une maxime orientale; qu'à ce titre donc son oreille s'ouvre à tous les sanglots, que sa poitrine tressaille au cri de toutes les misères, et qu'il tende à toutes